

Travailler et oublier le handicap

Amipi emploie 90 personnes handicapées à Cholet. La production de faisceaux électriques pour l'industrie automobile ne connaît pas la crise. L'usine pourrait bientôt s'agrandir.

Au 95, rue Trémentines, à Cholet, se trouve une usine pas comme les autres. Une usine non seulement de production, mais aussi d'apprentissage et d'insertion. Depuis 1969 y est installé le plus ancien site de la Fondation Amipi - Bernard Vendre, l'un des derniers fabricants français de câbles électriques destinés à l'industrie automobile (PSA et Renault notamment), où travaillent exclusivement des personnes porteuses de handicaps mentaux (trisme 21, autisme, schizophrénie, retards cognitifs importants...). « Nos usines sont apprenantes et inclusives. Nous utilisons le système industriel pour les faire progresser. Nous mettons en œuvre la théorie mimétique du professeur Jean-Michel Oughourlian, pour développer leurs facultés et leurs sens jusqu'à une véritable autonomie », rappelle fièrement le président de la Fondation, Jean-Marc Richard.

Le secteur manufacturier a de l'avenir en France
JEAN-MARC RICHARD.
Président de la Fondation Amipi.

La Fondation Amipi a travaillé pendant un an avec des neuroscientifiques pour mettre en place un fonctionnement unique qui permet aux personnes handicapées de dépasser leur déficience pour développer de vraies compétences. « Le câblage automobile est un outil très intéressant pour l'apprentissage et le développement du cerveau car c'est très exigeant : cela demande de la minutie, de la dextérité... Or on arrive à un haut niveau de qualité avec environ six erreurs pour un million de produits. L'Amipi prouve que le secteur



Cholet, mardi. 90 personnes en situation de handicap cognitif produisent des câbles pour l'industrie automobile. Le site a reçu la visite de la présidente de Région, Christelle Morançais, ce mardi. PHOTO: CO - CHARLES DUBRE-BEDUNEAU

manufacturier a de l'avenir en France », insiste Jean-Marc Richard. À Cholet, 90 salariés travaillent à temps plein pour produire plus de deux millions de câbles par an et sont formés pour pouvoir ensuite intégrer n'importe quelle entreprise. « Nous avons embauché 25 personnes depuis 2015 et l'an dernier nous avons permis à 27 personnes d'être embauchées en CDI dans une entreprise « normale ». Notre objectif est de leur faire oublier l'étiquette du handicap et du « je ne sais rien faire » pour qu'ils prennent confiance en eux. Le but n'est pas qu'ils restent chez nous mais qu'ils utilisent leur expérience ici comme un tremplin. Contrairement aux autres patrons, je

suis content lorsqu'un de mes employés me présente sa démission », confie Eric Ferré, directeur de l'usine choletaise depuis bientôt deux ans. Une voiture standard ayant au minimum besoin de quatre kilomètres de faisceaux électriques (ouverture des portes, boîte de vitesses, toit ouvrant...) et compte tenu de l'automatisation et l'électrification croissante des véhicules, le secteur ne connaît pas la crise. Les six usines de la Fondation (avec Angers, Nantes, Le Mans, Tours et Blois) ont produit plus de huit millions de câbles l'an passé pour un chiffre d'affaires impressionnant de 33 millions d'euros.

En conséquence, l'usine choletaise cherche non seulement à se moderniser mais aussi à s'agrandir. « On commence à être un peu à l'étroit, reconnaît Eric Ferré. Une extension nous permettrait d'être plus à l'aise et de monter jusqu'à 120 personnes. »

Charles DUBRE-BEDUNEAU

29%

En 2019, l'usine choletaise avait le meilleur taux d'insertion des six usines de la Fondation Amipi, qui emploie total 880 salariés (+ 350 depuis 2015).